

# LE HEZBOLLAH

## Ouvrages de Dominique Avon

Paul Doncœur s.j.  
Un croisé dans le siècle  
*Cerf, 2001*

Les Jésuites et la société française  
XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle  
(avec *Philippe Rocher*)  
*Privat, 2001*

Les Frères prêcheurs en Orient  
Les dominicains du Caire  
(années 1910, années 1960)  
*Cerf, 2005*

La Fragilité des clercs  
Disputatio  
*Éd. de Corlevour, 2007*

Les Religions monothéistes  
des années 1880 aux années 2000  
*Ellipses, 2009*

*DOMINIQUE AVON  
ANAÏS-TRISSA KHATCHADOURIAN*

# LE HEZBOLLAH

DE LA DOCTRINE À L'ACTION :  
UNE HISTOIRE DU « PARTI DE DIEU »

*ÉDITIONS DU SEUIL*

*27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>*

Conseiller éditorial pour la publication  
de ce livre : Ivan Jablonka

ISBN 978-2-02-098252-8

© Éditions du Seuil, février 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.editionsduseuil.fr](http://www.editionsduseuil.fr)

Extrait de la publication

*À Magali*

*À Ali*



## Remerciements

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes en France, au Liban et en Iran. Pour diverses raisons, elles ne peuvent pas toutes être nommées. Cependant, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Nahed, Sayde, Mona, Sabine, Amin, Catherine, Georges, Jean-François, Abdellatif, Jean-Jacques, Adnan, Antoine et Paulette, Ivan, Bachir et Houda, Nabil, sans oublier les membres de la famille de A.



## Introduction

Des États en guerre, de fortes tensions internationales et deux mouvances libanaises en opposition : le contexte d'écriture de cet ouvrage n'a pas bénéficié des conditions d'élaboration les plus sereines. Nous maîtrisons moins encore son contexte de réception. Mais il y a plus difficile. Le Hezbollah est un objet politico-religieux dont une partie du référentiel échappe à la connaissance des citoyens étrangers à la culture de langue arabe et persane, profondément imprégnée par l'islam. Les lecteurs sont invités à faire un effort devant cette réalité. Michel Foucault les a mis en garde, en réaction contre ceux qui saisissaient tout mouvement révolutionnaire à travers une grille héritée de 1789 ou de 1917 et restaient interdits devant ce qui se passait à Téhéran en 1979 : « J'ai eu alors le sentiment de comprendre que les événements récents ne signifiaient pas le recul des groupes les plus retardataires devant une modernisation trop brutale, mais le rejet, par toute une culture et tout un peuple, d'une modernisation qui est en elle-même un archaïsme. » Combiné à d'autres réflexions, et même si l'intellectuel français dénonçait dans le même article « le gouvernement sanglant d'un clergé intégriste », ce propos a participé d'un retour de balancier. L'orientalisme subissait alors la gifle d'Edward Saïd, dont la substance de l'essai – utile mais critiquable – a souvent été réduite à un

axiome : le savoir contemporain n'est pas neutre, il est « occidental », c'est un instrument de domination culturelle qui prolonge l'exploitation des « Orientaux » déjà soumis à une domination militaire, politique et économique. Née dans le prolongement de la révolution khomeyniste et dans le contexte de violence extrême de la guerre libanaise, la double composante idéologique du Hezbollah, chiite et tiers-mondiste, s'est donc difficilement prêtée à l'exploration d'historiens soucieux d'inscrire les pensées étudiées dans un espace et dans un temps donnés ne cédant pas à l'essentialisme.

Des auteurs restent intimidés devant les héritiers de Franz Fanon et d'Ali Sharî'atî, l'un des inspirateurs complexes de la révolution iranienne, pour aborder des sujets dont les ressorts sont parfois présentés comme étrangers aux préoccupations et au comportement des lecteurs. Une telle situation laisse libre cours aux pamphlets et, à l'inverse, aux plaidoyers. Il existe heureusement des études remarquables qui évitent le piège de l'antinomie culturalisme/universalisme ; leur approche est souvent dominée par la sociologie et les sciences politiques. La position épistémologique défendue dans les pages qui suivent est fondée sur un double postulat qui marque la limite de la revendication de « neutralité » posée de prime abord : le temps a une valeur et l'« objet religieux », auquel nous chercherons à fixer la place qui lui revient, peut y être envisagé comme n'importe quel objet. Notre discipline est affranchie à l'égard de toute autorité autre que scientifique. Nous voulons pouvoir écrire que des diplomates français et états-uniens ont pu adopter des comportements proconsulaires en pesant, par exemple, sur la nomination de tel ministre libanais, voire de tel président de la République, que les gouvernements israéliens ont essentiellement fondé leur politique régionale selon l'axiome « un état de guerre,

## INTRODUCTION

sans guerre», que des groupes de pression existent auprès des ministères des Affaires étrangères, comme nous voulons pouvoir écrire que la cause des réfugiés palestiniens a été et reste instrumentalisée, notamment par les faiseurs d'opinion dans le monde arabe et musulman, ou que des chiites n'ont jamais considéré que le « gouvernement de Dieu sur terre » a été établi à Téhéran en 1979. En tant que chercheurs, nous refusons d'être embrigadés dans un camp contre un autre, mais nous reconnaissons que notre étude est rendue possible sous telle latitude et pas sous telle autre. Nous assumons cette distorsion.

Le sujet ne se saisit pas plus aisément aujourd'hui qu'hier. L'image du « cancer », utilisée par le Hezbollah et l'Iran pour évoquer Israël, est retournée. Le « parti de Dieu » est en outre classé sur la liste des « organisations terroristes étrangères » du Département d'État américain depuis 1997. Le passif est lourd du point de vue de Washington : attentat contre son ambassade à Beyrouth (1983) et contre le QG des Marines de la force multinationale ; prises d'otages, allant d'un haut responsable de l'American University of Beirut au chef d'antenne de la CIA, en passant par des journalistes (1982-1991) ; détournement d'un avion de la TWA sur le vol Athènes-Rome (1985) ; assassinat d'un officier états-unien de la FINUL par un groupe lié au Hezbollah (1988) ; attentats perpétrés en Argentine contre des biens et des citoyens de confession juive (1992 et 1994). Le qualificatif « terroriste » appliqué au Hezbollah sert également à justifier la politique d'Israël qui observe que cet ennemi soutient divers groupes palestiniens, notamment le Hamas, depuis le début des années 1990. Le terme est devenu central après les attentats du 11 Septembre 2001. Sous la pression de l'American-Israel Public Affairs Committee, le Hezbollah s'est trouvé inclus

dans le groupe des ennemis de la « guerre contre le terrorisme ». Mais, à son tour, il a accusé les États-Unis d'être le « parrain du terrorisme international », d'être « responsables de la mort du plus grand nombre d'innocents dans le monde, tout comme ils sont le principal vendeur d'armes et d'instruments de torture sanguinaire ». Véhicule conceptuel informe, le « terrorisme » est utilisé pour dénoncer l'acte et la personne de l'« ennemi » chaque fois que celui-ci a recours à une violence provoquant des victimes qui sont principalement civiles. Son efficacité politique et juridique est contestée et la relativité de la catégorie a été démontrée, par exemple lorsqu'il s'est agi de ne plus l'associer à l'OLP après les accords d'Oslo de 1993. Son caractère opératoire, dans le champ de l'analyse, a perdu une bonne partie de sa validité. Parce qu'elle évite de donner à penser, elle ne sera donc pas utilisée dans cet ouvrage.

La « lettre ouverte » du Hezbollah est un document fondateur, le seul document officiel pendant près de vingt-cinq ans. Elle a été présentée de manière publique en février 1985, soit un mois après l'annonce du retrait des troupes israéliennes dans une « zone [dite] de sécurité » au Liban. Elle a été publiée et traduite en anglais par Augustus Richard Norton<sup>1</sup> et partiellement traduite en français dans *Les Cahiers de l'Orient*<sup>2</sup>, puis une autre partie a été mise en ligne sur Internet à l'initiative de Feki Masri<sup>3</sup>. En libre accès sur le site arabe

1. Augustus Richard Norton, *Amal and the Shi'a: Struggle for the Soul of Lebanon*, Austin, University of Texas Press, 1987, p. 167-187.

2. « Le "Manifeste" du Hezbollah », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 2, 1986, p. 253-259.

3. <http://jedurbant.wordpress.com/2008/12/11/charte-du-hezbollah-l%e2%80%99amerique-est-la-source-de-tous-nos-maux-america-is-the-source-of-all-evil/>

www.hassannasrallah.info, il y a deux ans, elle a disparu entre-temps avec le site lui-même. Notre traduction a été réalisée durant l'été 2007. Nous avons souhaité la replacer dans son contexte d'énonciation et déterminer comment les termes de cette doctrine ont vécu l'espace d'une génération, à l'épreuve de profonds changements. L'intérêt de cette doctrine tient à la pérennité de ses lignes de force. Depuis sa publication, aucun document n'est venu infirmer ses trois piliers : 1) une vision bipolaire du monde opposant « oppresseurs » et « opprimés » qui induit la recherche d'une voie n'étant ni celle du capitalisme ni celle du socialisme ; 2) une prédilection pour la forme islamique du régime, seule à même de garantir la justice par l'application de la *shari'a*, fondée sur l'autorité de clercs autour du juriste-théologien (*walî al-faqîh*) iranien ; 3) un *jihâd* en vue de la libération des « terres des musulmans » signifiant la lutte armée pour la disparition de l'État d'Israël, le refus de toute forme de compromis qui serait un début de reconnaissance de l'« entité sioniste », et l'opposition aux desseins de ses alliés, à commencer par les États-Unis. La nouvelle « charte » du Hezbollah, publiée le 30 novembre 2009, met l'accent sur le premier et le troisième termes. Le deuxième n'est pas abandonné, mais il passe à l'arrière-plan, avec deux modifications : la référence à l'autorité du juriste-théologien (iranien) n'est évoquée qu'à une reprise, comme en sourdine ; la reconnaissance du citoyen comme étant « une valeur en soi » est un emprunt direct au Courant patriotique libre du général Aoun.

La finesse et la flexibilité rhétoriques des membres du « parti de Dieu », remarquables dans certaines émissions télévisées et autres interviews où tel ou tel affirme que le « programme » de 1985 a un caractère obsolète, ne doivent pas laisser ignorer les permanences idéologiques confirmées dans

tous les discours du secrétaire général Hassan Nasrallah\*<sup>1</sup> comme dans l'essai de Na'îm Qâsim\* ou la monographie – traduite du persan vers l'arabe – de Mas'ud Assad Allahî<sup>2</sup>. Le projet d'établissement d'une société islamique a été repoussé du fait de la disparition des circonstances de la guerre civile et d'un attachement initial au refus d'une réalisation par la violence. L'accommodement s'est donc imposé, au prix de fortes tensions internes, en se fondant sur deux éléments : 1) la reconnaissance pratique de la pluralité confessionnelle de la société libanaise ; 2) le glissement théorique du discours de la « révolution » au discours de la « Résistance » (islamique, patriotique, arabe...). Les lignes de continuité figurent dans les documents internes du parti que nous avons pu nous procurer, tout particulièrement les *Manuels* à destination des futurs membres du parti<sup>3</sup> : « Considérant que le Hezbollah est un mouvement islamique *jihâdiste* né dans les circonstances de l'occupation sioniste du Liban et qui s'est cristallisé à travers le *jihâd* et la Résistance contre l'ennemi, d'après les prescriptions et les ordres de l'imam défunt Khomeyni\* et de l'imam guide Khamenei\* [...], nous définissons nos buts comme étant les suivants : construire l'être humain et la société [...], combattre l'ennemi, [...] provoquer l'éveil de l'*oumma* [...], affronter la domination des forces de l'arrogance [...], défendre les intérêts des déshérités [...], pré-

1. Les noms suivis d'un astérisque figurent dans les « portraits » en fin de volume.

2. Mas'ud Assad Allahî, *Al-islâmîyân fî mujtama ta' addudî. Hezbollah fî Lubnân namûzajan*, Beyrouth, al-Dâr al-'arabiya lil-ulûm, 2004, 465 p.

3. Les cours des deux premières années s'appuient sur ces manuels. Selon nos sources, ceux de la 3<sup>e</sup> année sont exclusivement fondés sur des textes choisis.

senter une expérience d'avant-garde<sup>1</sup>.» Ces sources n'ont, à notre connaissance, jamais été exploitées.

Pour enrichir nos informations, nous avons entrepris une série de démarches auprès des responsables du « parti de Dieu » au Liban et en Iran (État dans lequel le Hezbollah bénéficie d'une représentation « diplomatique » officielle). Bien accueillies dans un premier temps, ces initiatives ont, toutes, fini par buter sur une fin de non-recevoir. Est-ce lié à une crainte de ne pouvoir maîtriser tous les ressorts d'une communication contrôlée ? Il ne s'agit pas d'une illusion. À titre d'exemple, nous avons comparé la version originale arabe et la traduction française de l'essai de Na'îm Qâsim, *Hezbollah, la voie, l'expérience, l'avenir*. Les références propres au chiisme y sont parfois réduites (par suppression du nom d'Ali entre autres) ; la dimension religieuse de concepts est atténuée (*oumma* est rendu le plus souvent par « nation », ce qui est juste étymologiquement mais ne permet pas au lecteur francophone de saisir le sens quand il s'agit de l'*oumma* islamique ; dans le même ordre d'idées, *mu'minin-s* – « croyants musulmans » – est parfois traduit par « adhérents », ce qui entretient l'ambiguïté sur la nature de la « Résistance ») ; des faits sont tronqués dans la deuxième version (c'est le cas de la position de Rafic Hariri\* dans le « massacre du 13 septembre 1993 ») ; certains passages ont été supprimés, tel le paragraphe relatif au *jihâd* comme « porte vers la vie », ou la précision concernant la *wilayât al-faqîh*<sup>2</sup>. En temps de guerre,

1. *Al ma'ârif al-islâmiyya* (1<sup>er</sup> niveau), Jam'iyat al-ma'ârif al-islâmiyya al-thaqâfiyya [s.d.], p. 394.

2. Pour les exemples cités, voir : Na'îm Qâsim, *Hizballah, al-minhaj, al-tajriba, al-mustaqbal*, Beyrouth, Dâr al-Hâdî, 2008 (4<sup>e</sup> édition), p. 52, 73, 166, et *Hezbollah, la voie, l'expérience, l'avenir*, Beyrouth, Al Bouraq, 2008, p. 56, 75, 154.

## LE HEZBOLLAH

les mots sont des armes. Nous l'écrivions dès l'abord, la ligne de crête hors zone de combat est risquée, mais il faut s'y tenir. L'acteur étudié est en guerre contre un « ennemi » : choisir de ne pas prendre parti peut être assimilé à un gage donné à l'un ou à l'autre. Il y a cependant loin de la parole (« briser le bras », « couper la langue », « couper la main » de ceux qui se mettent en travers de la route) au geste. Des paroles et des gestes qui ne sont l'apanage d'aucun des camps.

LE «PARTI DE DIEU» :  
UN ITINÉRAIRE



# 1982/1985-1991

## Une milice de révolutionnaires professionnels pour marges déshéritées

Le Hezbollah émerge au cœur de la guerre du Liban (1975-1990). Plus que d'autres, la société libanaise est fractionnée en groupes – marqués par la confession, le niveau de vie, l'habitat (littoral très urbanisé, distinct des villages et villes des montagnes ou de la plaine de la Bekaa) – qui, au cours des siècles, n'ont cessé de faire appel à des puissances extérieures pour prendre l'avantage sur leurs adversaires intérieurs. Suivant les interlocuteurs, telle puissance est ainsi qualifiée de « force conquérante », telle autre de « force de libération », alors que le schéma inverse prévaut dans le camp d'en face. Des progrès ont été réalisés dans l'élaboration d'un manuel d'histoire commun à tous les Libanais mais, en 2010, la réalisation d'un programme unifié est encore en chantier. Qualifié de « Suisse » du Proche-Orient selon un lieu commun longtemps répandu, le Liban s'est construit autour d'une société libérale, inégalitaire et paternaliste. Le rapport de l'IRFED<sup>1</sup> (1960), mit en évidence le fait

1. IRFED : Institut international de recherche et de formation, éducation et développement, dans lequel le dominicain français Lebret joua un rôle important.

que 4 % de la population se partageait le tiers des richesses quand la moitié des citoyens libanais n'en recueillait pas le cinquième<sup>1</sup>. Malgré la tentative du président Chehab de fonder un État se rapprochant du modèle jacobin, le schéma de la reproduction des élites traditionnelles a fonctionné à plein, quelle que soit la communauté. Au tournant des années 1970, ainsi que l'a montré Ghassan Salamé, près d'un député sur deux a des liens familiaux avec un ex-député et le confessionnalisme reprend vigueur sous la présidence de Frangié. La puissance financière est en partie liée quant à elle à l'absence d'entraves de type religieux que connaissent ses voisins régionaux. Enfin, le rayonnement culturel libanais s'est établi sur une liberté d'expression sans équivalent dans le monde de langue arabe et en un réseau universitaire dont les fondements remontent au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Trois événements majeurs permettent d'esquisser un jeu d'échelles national, régional et international. En 1920, la puissance mandataire française taille le territoire du Grand Liban au-delà de la mesure souhaitée par une partie de ses alliés maronites, mais sans préjudice pour ceux-ci puisque les chrétiens, dont ils constituent la plus grosse part, représentent alors la majorité de la population. Une génération est nécessaire pour que les sunnites se rallient partiellement à l'idée d'un Liban indépendant dans un environnement arabe : c'est le sens du Pacte national oral de 1943 et de la proclamation d'indépendance qui permet, en 1946, le retrait à contrecœur des derniers soldats français. Ce fragile équilibre, fondé sur

1. « Étude préliminaire sur les besoins et les possibilités de développement au Liban », par la mission IRFED au Liban, 1959-1960. Six tomes de l'étude de cette mission, ainsi que de nombreuses pièces rédigées dans les années 1960-1964, sont conservés dans les archives Maurice Gemayel à l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

## Le Seuil s'engage pour la protection de l'environnement

Cet ouvrage a été imprimé sur papier FSC ([www.fsc.org](http://www.fsc.org)) bouffant Médiopaque.

FSC est une association d'utilité publique internationale qui s'engage pour une exploitation durable des forêts.

Elle est soutenue par toutes les grandes organisations environnementales, par des organisations engagées sur le plan social et des organisations de l'économie forestière et du bois.

Elle est indépendante et ne poursuit en aucun cas des intérêts financiers.

Ce livre a été imprimé chez un imprimeur labellisé Imprim'Vert, marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) et l'UNIC (Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication).

La marque Imprim'Vert apporte trois garanties essentielles :

- la suppression totale de l'utilisation de produits toxiques ;
- la sécurisation des stockages de produits et de déchets dangereux ;
- la collecte et le traitement des produits dangereux.



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : CORLET S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2010. N° 98252 (00000)

*Imprimé en France*

